

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli des écoles
Le Grütli des Arts vivants

Calendrier // Propositions pour Ecole & culture
Secondaire II – Secondaire I – Primaire

Contact :

Marialucia Calì – relations publiques

rp@grutli.ch, 022 888 44 79

EF_Femininity

Marcel Schwald & Chris Leuenberger

De la danse pour exprimer la frustration d'être dans un corps qui ne nous convient pas

Lundi 15 octobre à 21h

Mardi 16 octobre à 19h – Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Spectacle en anglais surtitre en français

Secondaire II

- Anglais
- Psychologie
- Musique
- Philosophie
- Sociologie

Thématiques

Genre
Transsexualité
Homophobie
Racisme

Enfants, Marcel Schwald et Chris Leuenberger rêvaient d'être des filles. Leur fascination pour les comportements dits « féminins » persiste à ce jour, en particulier quand ils prennent la forme d'une déclaration politique. En Inde, où existe une importante tradition de pratiques de genre non binaire, ils ont pris contact avec la journaliste Shilok Mukkati, l'artiste Living Smile Vidya et la chorégraphe Diya Naidu: toutes les trois activistes pour la reconnaissance de leur propre féminité. Ensemble, elles explorent et interrogent la féminité, l'hyperféminité et l'effémination pour nous offrir un spectacle d'une grande force, emprunt d'humour et de sensibilité.

Plus de précisions sur les horaires auprès de Marialucia Calí

Un comédien copie la voix de Gilles Deleuze : il respecte les pauses et les hésitations parce que là-dedans se cache le vrai sens !

Samedi 3 novembre 2018 à 15h
samedi 2 février 2019
samedi 16 mars 2019
samedi 8 juin 2019

Secondaire I et Secondaire II

- Français
- Histoire
- Philosophie
- Education et media
- Français

Thématiques

La transmission orale

Depuis plusieurs années, Robert Cantarella *fait le Gilles*, c'est-à-dire qu'il refait les cours de Deleuze de l'université Paris VIII. La performance du comédien consiste à suivre le chemin vocal d'un cours. La voix est dans ce cas un instrument d'interprétation et de combustion du sens entre le professeur et les étudiants.

Deleuze, dont la puissance de transmission passait par le sens et le son, joue de toutes les harmoniques pour penser à haute voix. La réflexion intellectuelle qui est constituée par l'enregistrement renaît ici avec une autre incarnation. Souffle, ratures sonores, raclements de gorge, hésitations, reprises, tous les grains de la voix participent à la transmission. Ce travail est par conséquent l'occasion de faire un relevé sur ce que le langage parlé transporte comme sens au-delà du sens.

« Passer par la voix est un des accès aux sens et à la sensualité, incarnés de façon provisoire, passagère, pendant la durée réelle d'un échange de cours.

La théâtralité est réduite à son minimum. Je suis assis, des oreillettes de petits formats me font entendre la voix de Deleuze, je redis ce que j'entends au plus près de la voix d'origine, en refaisant les inflexions, les suspens, et les interventions.

J'ai d'abord écouté, puis j'ai voulu le faire passer par un corps, le mien, pour repérer les effets physiques d'une copie sonore. Gilles Deleuze lui-même construit sa séance à partir d'un cours préparé et improvise au contact des étudiants. Le rythme, la fréquence, le battement des idées en train de constituer par la voix s'entend et se ressent. Je ne copie pas les attitudes ou bien une manière d'être au contraire, le texte traverse le passeur qui le retransmet avec la réalité de son corps et du grain de sa voix, dans une proximité qui, elle, peut rappeler les regroupements des cours d'origine.

Je n'ai pas assisté à ces cours. J'ai, comme beaucoup, découvert d'abord l'écriture, puis la voix de Deleuze, dans ce sens-là. La voix, comme moyen de transport m'a souvent facilité la compréhension, je dirai justement la sensation d'une idée, et surtout du chemin de son développement. C'est en jouant avec sa voix que peu à peu je me suis pris à le dire, puis à en faire une copie exhaustive.

Mon métier de théâtre me fait souvent dire à un acteur « dis un peu pour voir » et particulièrement quand le sens paraît bouchonner. J'ai pensé aux exercices de copie si habituels en peinture, et j'ai entamé des ateliers de copie sonore. La pratique, comme en peinture, est jubilatoire pour celui qui fait, et pour celui qui reçoit. »

Robert Cantarella

Le Cogitoscope **Jean-Louis Johannides & Vincent Coppey** *Série théâtrale en 4 épisodes*

Quand la philosophie classique est confrontée à la réalité, nous nous retrouvons face à de grosses contradictions.

Du 28 nov au 1^{er} déc 2018:
Mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 21h

Entre le 7 et le 13 janvier 2019 *Episode 2 du Cogitoscope*
Entre le 18 et le 24 mars 2019 *Episode 3 du Cogitoscope*
Entre le 10 et le 16 juin 2019 *Episode 4 du Cogitoscope*

Secondaire I et Secondaire II

- Français
- Philosophie

Thématiques **Identité**

Le Cogitoscope est un projet théâtrale qui s'articule dans un ensemble de cinq épisodes. Chaque épisode de 45 minutes est joué durant une semaine. Le point de départ est de faire du théâtre avec la philosophie : trouver les possibilités d'emmener un public dans des expériences de pensée parfois complexes en donnant une visibilité spatiale, corporelle, situationnelle, relationnelle à des idées.

Si des glissements thématiques se retrouvent dans chaque épisode, chacun est autonome et conçu dans des traitements scéniques très différents. Le public retrouvera chaque fois le même duo d'acteurs, mais avec parfois un invité, une collaboration avec un artiste peintre ou avec un musicien. Enfin, deux ou trois épisodes antécédents seront retravaillés et présentés en « re-play ».

En partant de thèses ou concepts philosophiques, nous allons proposer par l'intermédiaire d'un duo d'acteurs, une mise en pratique théâtrale de ces concepts. Dynamiser la pensée, la mettre en mouvement par la pratique et la recherche de formes théâtrales relève d'une démarche que nous avons précédemment expérimentée. Par exemple, dans un spectacle sur l'industrie de la viande, créé au Théâtre Saint Gervais à Genève en 2016, qui s'intitulait *Avec les dents*. A l'occasion, sans didactisme, la philosophie était mise en lien avec une actualité, pour la contredire ou en proposer une lecture.

D'un côté, des concepts, des mots, des pensées, des affirmations entendues chaque jour, prononcées dans l'espace public, qui, d'un autre côté, se retrouvent dans le champ de la philosophique: ses traditions, ses courants, ses confrontations. La plupart du temps, les usages de ces notions dans chacun des domaines – social, philosophique – prennent deux sens différents ou opposés. De cette tension – irritante, énervante, qui parfois nous indigne – entre un usage quotidien et public de certaines notions et un usage philosophique, nous construisons un spectacle.

Outre les textes que nous écrivons nous-même dans les phases de répétitions, quels sont les auteurs que nous convoquons pour construire notre ensemble en cinq épisodes ?
John Lock ; René Descartes ; Harry G. Frankfurt ; George Edward Moore ; Friedrich Nietzsche ; Filippa Foot ; Ludwig Wittgenstein ; Aristote ; David Sparti ; Derek Parfit ; José Ortega y Gasset.

Jean-Louis Johannides & Vincent Coppey

Plus de précisions sur les horaires auprès de Marialucia Calí

Tout à verlan

Christophe Baileys (Cie Jerrycan)

Le genre, l'égalité, le renversement des rôles, tout est possible pour Jerrycan.

Du 3 au 16 décembre 2018:

Mardi à 18h, mercredi à 15h, samedi et dimanche à 11h et 15h

(pas de représentation le samedi 8 décembre à 11h)

Mercredi 5 décembre à 15h séance RELAX (dernière page du dossier)

Samedi 8 décembre de 10h à 12h Atelier Escalade (dessin et costume)

Samedi 15 décembre Discussion autour de la socialisation de genre

Spectacle participatif, TOUT PUBLIC dès 4 ans

Primaire et Secondaire I

•Français

•Éducation et media

•Musique

Thématiques

Le genre

Le renversement des rôles

Le genre comme construction

Tout à Verlan est une pièce au service d'un monde où tout s'inverse et tout se renverse. Le renversement opéré crée le burlesque et la poésie d'une part; il bat en brèche les idées reçues et le prêt-à-penser d'autre part. Nous avons envie de créer une pièce ludique, joyeuse qui combat les hiérarchies et les rôles conditionnés. *Tout à Verlan* est une pièce politique et engagée sans en avoir l'air.

L'observation quotidienne de la société et des enfants est le point de départ de notre inspiration. Observer, écouter, ressentir, saisir, comprendre et voyager mentalement. Nous avons la chance d'être en contact avec des enfants et d'être témoins de leurs questionnements, de leurs jeux et de leurs inventions. Notre premier pas est donc de capter ce qui se passe pour l'amener sur la scène du spectacle. Nous avons aussi envie de faire participer directement des enfants pour certains textes ou certaines chansons.

Comme moyen d'interaction ludique, nous prévoyons d'utiliser le *sampler*. Cet outil permet d'enregistrer et de faire jouer en direct n'importe quel son. Nous prévoyons de suspendre des microphones au-dessus des enfants. Leur participation sonore (chant, bruitages, tirade) peut, de cette façon, être captée sans difficulté. Au moment exigé par le scénario, nous sollicitons leur aide pour créer une ambiance (bruits de la savane, tempête, foule en délire), un refrain en chœur ou un riff musical. Une fois enregistrées, leurs voix sont diffusées tout au long de la chanson ou à des moments précis de celle-ci, selon les besoins.

Grâce à ce procédé, les spectateurs deviennent co-créateurs et ont une part active à la construction du spectacle, ce qui nous permet de créer une complicité particulière avec eux. Plus que comme des spectateurs ou des enfants, nous les considérons comme des partenaires de jeu.

La magie du dessin en direct offre des possibilités, autant que la musique. Son pouvoir de communication est également énorme. À travers un jeu de question réponse, les spectateurs ont la possibilité de guider le dessinateur et de définir l'univers visuel en construction. Connaissant le plaisir et la facilité des enfants pour le dessin, nous désirons aussi inventer le *dessiné 4 mains*, à savoir inviter 4 enfants sur scène pour dessiner ce que leur inspire sur le moment la musique et les mots qu'ils entendent.

Cie Jerrycan

Si les pauvres n'existaient pas, faudrait les inventer

Texte et mise en scène de Jérôme Richer

Les droits de l'homme : le droit au travail, la sécurité sociale, le droit à une dignité. Notre système politique et social est-il vraiment prévu pour ça ?

Du 14 au 27 janvier 2019

Secondaire I et Secondaire II

- Français
- Droit
- Philosophie
- Histoire

Thématiques

- Les droits de l'homme
- La liberté
- Le travail
- L'argent

La Ligue suisse des droits de l'homme fête ses nonante ans en 2018 ; elle a souhaité marquer cet anniversaire par plusieurs événements, dont un spectacle et la section genevoise a passé commande d'un texte et d'un spectacle à Jérôme Richer.

Pour la Ligue, en lien évidemment avec son engagement, il s'agit de proposer un spectacle autour de la thématique des droits sociaux. Pour le dire très rapidement, les droits sociaux regroupent des droits qui n'existent pleinement que si les autorités sont actives pour en garantir l'existence. Ainsi il y a le droit du travail, le droit au logement, le droit à l'éducation, à la santé, à la retraite... De mon côté, j'avais pour projet de faire un spectacle autour de la question du travail. Nous passons pratiquement un tiers de nos vies à travailler; ou à essayer de travailler. Mais travailler pour quoi? Travailler pour qui? Et travailler comment? Si on se rappelle que le mot travail vient de *trepalium*, qui est un instrument de torture en bas latin, il y a déjà tout un champ de réflexion qui s'ouvre à nous. Comme la commande de la Ligue traverse cette question du travail (et surtout ce qui se passe quand il y a absence de travail), j'ai décidé de mettre de côté mon propre projet, quitte à ne jamais le réaliser, pour me consacrer pleinement à *Si les pauvres n'existaient pas, il faudrait les inventer*. Donc si à l'origine, le spectacle est une commande, je le considère aussi comme un projet personnel.

J'ai eu l'envie d'imaginer la vie d'un homme que j'ai appelé Antoine, à moins que son nom soit Antonio, Anton, Antek, Tony, Antoinette, Antonia, Antonin ou un autre. Un homme donc qui serait plusieurs hommes, ou plusieurs femmes. Un homme qui endosserait plusieurs identités. Pour simplifier, dans un premier temps, on dira qu'Antoine est né en Suisse. Ou peut-être ailleurs. Antoine a eu une enfance dans la moyenne, heureuse, mais pas trop. Antoine n'a jamais aimé l'école. Jeune, il commence à travailler dans un garage. À moins que ce soit dans toute autre chose. Un cabinet d'avocat. Un magasin de chaussures. La voirie. Antoine est consciencieux. Il ne compte pas ses heures. Un jour, Antoine a un accident. Est-il responsable ? Les avis divergent.

Ce qui est sûr, c'est qu'il en garde des séquelles physiques. Ou peut-être que c'est son esprit qui a flanché. Peut-être qu'il n'en pouvait plus. Qu'il était fatigué. Que depuis toujours, il était fatigué. Antoine perd pied. Il passe du statut de travailleur à celui de chômeur, puis de demandeur à l'AI pour finir à l'hospice général. Antoine s'enfonce. Ses contacts avec les différentes administrations sont difficiles. Ses dettes s'accroissent. Pourtant il essaie de faire attention. Mais tout a un prix et Antoine ne peut plus payer ce prix. Antoine se sent délaissé. Maintenant Antoine est à la rue. Il erre dans les rues d'une ville suisse. Parfois des gens viennent lui parler. Mais le plus souvent il est seul. Un jour, il disparaît. Et disparaissant, peut-être retrouve-t-il une forme de liberté ou peut-être pas ? C'est aux spectateurs de décider.

Jérôme Richer

Plus de précisions sur les horaires auprès de Marialucia Calí

Quasi niente

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

La solitude, le mal-être d'une société et la beauté de l'enfance qui se cache encore dans un adulte.

Du 10 au 13 avril 2019

Spectacle en italien avec surtitres en français

Secondaire II

- **Italien**
- **Cinéma**
- **Philosophie**
- **Psychologie**
- **Sociologie**
- **Musique**

Thématiques

- L'isolement social**
- Le passage à l'âge adulte**
- Les préjugés**

L'objet de départ de notre nouveau projet est *Le désert rouge*, film extraordinaire sorti en 1964, premier film en couleur de Michelangelo Antonioni. Giuliana, épouse et mère, traverse le désert de sa vie sans que personne ne puisse réellement la toucher, sans non plus toucher personne.

Nous avons fait le choix d'être cinq sur scène, trois femmes, deux hommes. Tout d'abord pour éviter le triangle amoureux bourgeois, femme-mari-amant, puis pour avoir la possibilité de travailler librement autour de la figure de Giuliana et enfin, pour répondre à la tension anti-réaliste du film.

En effet, si cette œuvre nous a touchés c'est aussi parce que le film n'est pas son intrigue et ceci nous correspond bien. Depuis toujours dans nos créations, nous sommes attirés par des figures marginales, humbles, depuis toujours nous nous décrivons dans leurs chutes et leurs échecs. En réalité, Giuliana fait pleinement partie de cette galerie de personnes bancales, à moitié accomplies. Quelque chose chez Giuliana nous parle d'une recherche de vérités que souvent, dans notre "capacité" toujours croissante d'être au monde, nous avons perdue. Notre travail veut porter non seulement sur le mal-être, la fragilité, les fêlures, mais aussi sur la part *d'enfance* d'une femme, que le monde ne semble plus intéressé à écouter.

Comme si nous étions tous Giuliana mais, qu'au même moment, personne ne l'était plus. Plus que malades en tant qu'individus, nous le sommes en tant que société et sans cette marge d'imagination qui fait de Giuliana la figure la plus vraie, la plus singulière, la plus vivante du film. À présent, nous nous trouvons dans un monde qui semble avoir parfaitement accompli la parabole du mal-être, en la rendant même positive et insurmontable.

Mais c'est justement cela l'enjeu marginal du théâtre : continuer à faire entrevoir le "monde entier" derrière une impuissante rêverie et les limites de "ce monde" derrière la puissance avec laquelle il écrase chacun.

Deflorian et Tagliarini

Plus de précisions sur les horaires auprès de Marialucia Calí

Il n'aura qu'à dire que tu l'as poussé dans les escaliers

Raphaële Teicher

Une maitresse/mère trop autoritaire avec ses deux chiens empaillés : métaphore sordide de la violence psychologique et physique au sein de sa propre famille

Du 6 au 19 mai 2019

Performance pluridisciplinaire

Secondaire II

- **Psychologie**
- **Sociologie**
- **Droit**
- **Musique**

Thématiques

Violences au sein de la famille
La manipulation
Les abus
Les traumatismes

Mon intention consiste à mettre en lumière des faits de violence et d'abus qui restent trop souvent tabous. La maltraitance au sein du noyau familial est bien plus présente que l'on ne peut se l'imaginer. Comment mettre des mots sur des choses qui ne se disent pas ? Où se situe la limite entre le geste affectif et l'abus ?

Pour parler de ce sujet, ma stratégie sera d'utiliser un ton cynique à travers l'accent liégeois. Cet accent sera mon arme, suivant la phrase de Benoit Poelvoorde : « Cet accent permet plus de liberté dans la cruauté de par l'incrédibilité et la drôlerie qui s'en dégage aux yeux de tous. ».

Pour ce faire, j'ai choisi de m'atteler à mêler la parole à la danse, en donnant autant de place au texte qu'au langage du corps. Le travail s'axe autour du développement de trois figures distinctes : une mère et ses deux chiens. J'incarnerai le personnage de la mère. Elle est cultivée, perverse, maniaque et démunie d'affects. Elle est accompagnée de ses chiens, auxquels elle s'adresse comme à ses propres enfants. Leurs corps seront des vecteurs qui mettront en lumière les dégâts qu'engendre la maltraitance. La relation entre la mère et ses chiens-objets est la métaphore de la façon dont on peut maltraiter d'autres êtres humains en les déshumanisant. Elle est aussi l'image de l'emprise que l'on peut exercer sur autrui.

Le rapport de la mère avec ses deux chiens permet plusieurs lectures : une vieille folle qui prend soin de ses animaux empaillés avec amour, une femme qui aboie sur ses chiens, une mère qui traite ses enfants comme des objets. Cette ambiguïté entre la figure des chiens et celle des enfants est un des aspects centraux de la pièce. Lorsque nos limites sont dépassées, notre corps, souvent, ne nous appartient plus. Il se fige de manière à ce que ces agressions ne nous atteignent plus. Le corps porte tous nos visages, notre complexité, notre histoire. Comment est-il possible qu'à un moment donné, la différence entre un objet et un humain puisse disparaître ? Comment sortir de cet état d'objet resté trop longtemps figé ? Comment se réapproprier son corps pour s'émanciper de l'emprise ?

Pour ma part, c'est au travers de la danse que je me suis épanouie et que j'ai pu me reconnecter à mon corps. Place à la danse, à la parole et à la musique live. Une batterie sera présente sur scène. Cet instrument offre par sa rythmique un espace dans lequel s'implique le corps du batteur tout entier, et une puissance physique en lien avec les danseurs. Crier par le mouvement et la batterie ce que l'on ne peut plus exprimer avec des mots. Il s'agit alors par le biais de la danse, de la poésie et de l'entraide, de contrebalancer des moments plus rudes en faisant voyager le public et les interprètes au delà des mots.

Raphaële Teicher

Plus de précisions sur les horaires auprès de Marialucia Calí

Naufragés (titre provisoire)

Diane Muller

La manipulation, le monde du travail obsédé par la perfection, l'écrasement de celles et ceux qui subissent du mobbing : comment parler de ça au théâtre ?

Du 13 au 26 mai 2019

Secondaire II

- **Psychologie**
- **Sociologie**
- **Droit**

Thématiques

Le mobbing

Le travail

La manipulation

La dimension collective du licenciement m'intéresse au plus haut point pour la scène.

Des techniques sont élaborées pour pousser les salariés à quitter leur poste sans demander d'indemnités. La plupart des licenciés ne comprennent ces pressions que trop tard. Elles peuvent conduire certaines personnes jusqu'au suicide. Le licenciement a quelque chose de terrorisant, il est bon de sortir de la solitude pour y réfléchir.

Mais il est aussi le lieu d'un bouleversement intime. Après un choc, il faut réapprendre l'humanité.

Le choc prend ici la forme du licenciement, mais il pourrait tout aussi bien être une rupture amoureuse, le décès d'un proche, l'annonce d'une maladie... tout événement qui ne nous laisse pas là où nous en étions, qui nous oblige à renaître à l'issue d'un long parcours initiatique récit que l'on réserve habituellement à la jeunesse- mais qui nous concerne à tout âge.

Au théâtre on peut se rejouer les événements, pour les digérer, tendre un miroir, se questionner ensemble sur ce que nous nous faisons les uns aux autres.

Le théâtre est vu ici comme un lieu d'expérimentation de l'existence collective et individuelle.

J'aimerais que les gens se sentent plus forts à l'issue de la représentation, plus aguerris dans leur observation des rapports humains au travail, plus courageux.

L'idéal serait que le spectateur puisse prendre une décision, soutenu par un sentiment d'appartenance à un groupe qui lui aurait transmis de la force, qu'éventuellement il puisse passer à l'action, ou avoir le courage de ne plus se taire.

Le théâtre l'aiderait à revenir à sa responsabilité en tant qu'individu, sans lui dire quoi penser, il lui permettrait, grâce à cette bulle temporelle, de porter un regard différent sur ce que nous voyons chaque jour.

Diane Muller

Formation continue pour les enseignants

Théâtre contemporain : nouvelles formes d'expressions scéniques, panorama historique & perspectives d'avenir – Jeudi 28 février 2019 de 14h à 17h – inscriptions : fc-po@etat.ge.ch
Retracer l'histoire du théâtre contemporain des années 60 jusqu'à nos jours

Tarifs

*Pour les réservations des classes, merci de contacter
Marialucia Cali, rp@grutli.ch, 022 888 44 88*

6 CHF.- par élève
GrütliPass à 100 CHF.- pour TOUT voir et re-voir

Sur présentation de votre GrütliPass, vous bénéficiez d'une réduction dans les théâtres ou Festivals suivants:

L'ADC / Antigél ** / Ateliers d'Ethnomusicologie ** / La Bâtie – Festival de Genève / La Comédie de Genève / Le Théâtre de Carouge / Le Théâtre des Marionnettes de Genève / Le Théâtre Forum Meyrin / Le Théâtre du Loup / Le Galpon / Le Théâtre de la Parfumerie / Le Théâtre de l'Orangerie / Le Théâtre Pitoëff / Le Théâtre Saint-Gervais / Le TU – Théâtre de l'Usine

*** sur une sélection de spectacle*

RELAX

RELAX, est un type de représentation inclusive, pour tous.

Une soirée spéciale dédiée non seulement aux personnes avec handicap, mais à celles et ceux qui souhaitent un accès facilité au théâtre.

C'est la première fois que vous venez et vous avez peur du noir ?

Vous n'avez jamais plus remis les pieds dans une salle car les espaces fermés ne sont pas votre tasse de thé ? Vous n'arrivez pas à tenir sur votre chaise plus de 30 minutes? Venez ! Nous laisserons la porte ouverte, des lumières chaudes vous accompagneront tout le long et vous n'entendrez que des sons atténués. Vous aimeriez venir avec votre bébé ? Aucun soucis, les artistes sur scène intégreront ses gazouillements et toute autre forme de bruit. Appelez-nous ! Nous pouvons toujours trouver une solution... RELAX!

Lors de ces représentations nous proposons ces aménagements:

Les aménagements :

- Le spectacle est adapté en termes de lumière (pas de flash ou de stroboscope), de son et de mouvements afin de réduire les effets trop forts ou agressifs.
- La salle sera allumée afin que le public ne soit pas dans la pénombre.
- Les spectateurs éprouvant le besoin de quitter la salle de représentation le pourront librement.
- Un espace de pause et de détente sera à disposition.
- Le personnel d'accueil et les comédiens seront préparés aux réactions de cet auditoire.
- Pour les personnes pouvant être anxieuses d'aller dans un espace inconnu, des visites de familiarisation des lieux seront proposées avant la représentation ou sur RVD, une explication du déroulement du spectacle est également possible.

RELAX au Grütli

Le 5 décembre à 15h00 avec Tout à verlan

RELAX à la Comédie

Le 16 avril à 19h30 avec tg STAN

Le 5 mai à 18h00 avec Tiphany Bovay-Klameth